

# Portrait de carrière

## Professeur Pascal Daleau

« S'il fallait recommencer ma carrière, je la referais telle que j'ai eu la chance de l'accomplir. »



### Parcours professionnel

#### Quel a été votre tout premier poste dans le monde de la recherche?

En janvier 1989, alors que je terminais mon doctorat, un de mes professeurs m'appelle au téléphone pour me dire : « mon p'tit père, je vous engage dans mon entreprise. Je vous attends lundi matin ». Florence et moi avons deux jeunes enfants et notre budget était serré alors cette proposition ne pouvait pas mieux tomber. J'ai donc fait partie de l'équipe de chercheurs recrutés à l'origine de la société Celaster SA à titre de Cadre de formation et de recherche. Cette entreprise est devenue par la suite Cerep SA, une société renommée pour son expertise en chimie médicinale et en criblage de molécules à haut débit (création de BioPrint®). Cette firme pharmaceutique fut cotée à la Bourse de Paris moins de 10 ans après sa création.

#### Qu'est-ce qui vous a mené à travailler à la Faculté de pharmacie de l'Université Laval?

Comme je ne voulais pas fermer la porte à une perspective de carrière académique, j'ai décidé, une fois mon doctorat en poche, d'effectuer un stage postdoctoral. J'avais un ami de mon université d'origine (l'Université de Poitiers, en France) qui effectuait son post-doc à Montréal et qui me proposait de m'héberger deux semaines pour que je cherche un laboratoire d'accueil. J'ai donc pris 11 rendez-vous avec des directrices et directeurs de labo à travers le Québec. Curieusement, lorsque je suis arrivé à la gare d'autobus de Ste-Foy (à Place Laurier à l'époque), j'avais un fort sentiment d'être « chez moi ». Lorsque j'ai rencontré Jacques Turgeon à l'Institut de cardiologie de Québec – il revenait lui-même d'un stage postdoctoral -, ça n'a pas pris plus de 10 minutes pour signer un contrat d'engagement pour un stage postdoctoral avec lui, en pharmacologie des canaux ioniques. J'étais donc bien dans mon nouveau « chez moi » à Québec! De fait, comme Jacques était professeur à l'École de pharmacie, j'y fut moi-même rattaché comme enseignant associé en novembre 1991.

#### Avez-vous eu des mentors ou des personnes qui ont exercé une influence significative sur votre cheminement?

La première personne qui me vient en tête est Maurice Lamy, mon professeur de sciences naturelles au Lycée. J'avais 15 ans et c'est en bonne partie grâce à lui que ma passion pour la physiologie a véritablement débuté. La propagation d'une activité électrique dans le nerf me fascinait, entre autres choses.

La seconde a été le Pr. Yves-Michel Gargouil, fondateur de la Société Celaster. Chef d'un réseau de résistance pendant la seconde guerre mondiale, pilote de son propre avion, professeur d'université et entrepreneur infatigable, je crois qu'il m'a donné le goût de l'aventure dans la vie professionnelle. Je sais qu'il m'aimait bien, il sentait probablement que nous partagions ce goût de la passion et de l'aventure ...

La troisième personne a été mon compagnon d'escalade Mario Dutil. Il avait en tête de mettre sur pied la première expédition québécoise à gravir l'Everest. Je lui ai dit que j'allais mettre toutes mes connaissances en physiologie humaine pour donner à son projet les meilleures chances de réussite. Je suis donc devenu conseiller en médecine de haute altitude; ce fut le départ d'un volet important de ma carrière en recherche et formation sur l'acclimatation à la haute altitude. Un an après le succès à l'Everest (en mai 2004), Mario et moi portions le drapeau de la Faculté de pharmacie au sommet de la plus haute montagne d'Amérique du Nord qui culmine à 6198 m, le Mont Denali, en Alaska, à proximité du cercle polaire arctique. De cette expertise que j'ai développée ensuite au fil des années est d'ailleurs sorti un livre, *Le mal des montagnes*, aux Éditions du Mont Blanc.



### **Quels ont été les moments les plus marquants de votre carrière?**

Le premier fut certainement mon stage postdoctoral où notre petite famille découvrait une vie bien différente de ce que nous avons vécu jusque-là. C'était une belle aventure, une période très excitante de notre vie.

Le second a été l'obtention d'un poste permanent à la Faculté de pharmacie en 2001. J'avais passé 7 ans comme professeur « subventionnel » (sans permanence) à la Faculté de médecine et j'avais hâte que cette situation très inconfortable se termine, surtout en considérant ma responsabilité familiale. Le troisième est d'avoir été nommé à la présidence de la Commission de la recherche de l'Université Laval, un poste auquel je ne m'attendais pas du tout. En avril 2010 le recteur Denis Brière m'appelle au téléphone, à mon bureau de chercheur à l'Hôpital Laval (maintenant l'IUCPQ). Il me demandait d'envoyer mon cv; deux jours après il me rappelle pour que je l'envoie tout de suite, ce que j'ai fait. Je ne savais pas trop à quoi m'attendre... En mai 2010, je débutais mon premier mandat de Président de la Commission de la recherche alors que je donnais encore mes cours de premier cycle, encadrais mes étudiants en recherche, finissais mon mandat de Vice-doyen et que je devais préparer une présentation en congrès à Kyoto. J'ai perdu le sommeil à cette période...

Ma nomination par la rectrice Sophie d'Amours au poste de Vice-recteur adjoint à la recherche, à la création et à l'innovation en juin 2017 fut également une belle surprise!

## **Parmi vos nombreuses responsabilités, qu'est-ce qui vous a le plus animé au quotidien au fil des ans?**

Tout d'abord, la formation d'étudiantes et d'étudiants à la recherche. Leur transmettre jour après jour un raisonnement scientifique et un savoir-faire, les conduire à leur diplôme de maîtrise ou de doctorat et, en bout de ligne, les voir s'envoler pour une carrière est une des choses les plus gratifiantes que je connaisse.

Ensuite, que ce soit comme Vice-doyen ou comme Président de la Commission de la recherche, le développement stratégique de la recherche m'anime énormément. J'aime beaucoup créer un contexte synergique de travail, un esprit d'équipe. Peut-être que ça vient de mon expérience de jeunesse de joueur de rugby!

## **Engagement et leadership**

### **Vous avez occupé plusieurs rôles de leadership à l'Université Laval. Qu'est-ce qui vous motivait à vous investir au-delà de l'enseignement et de la recherche?**

Pendant mes 10 premières années à l'Université Laval, j'ai obtenu toutes les subventions auxquelles j'avais appliqué et j'avais besoin d'autre chose pour me motiver. Mon souhait a alors été de contribuer au succès de mes collègues. S'il est gratifiant d'avoir du succès en tant que chercheur, ça l'est encore bien plus de contribuer à celui des autres, surtout lorsqu'il s'agit de jeunes chercheurs.

### **Vous avez été Vice-doyen à la recherche de la Faculté de pharmacie pendant plusieurs années. Quel accomplissement vous rend particulièrement fier dans ce rôle?**

J'aimerais tout d'abord remercier la doyenne de la Faculté de pharmacie de l'époque, Monique Richer, de m'avoir fait confiance et de m'avoir appuyé de manière inconditionnelle dans tous mes projets au vice-décanat. Voici donc quelques réalisations marquantes de mon mandat :

- un accroissement de 4,5 fois des montants obtenus par les professeurs-chercheurs auprès d'organismes subventionnels majeurs, la part des IRSC étant notamment passée de 28 % en 2003 à 53 % en 2009 ;
- les 13 professeurs-chercheurs recrutés à la Faculté de pharmacie entre 2001 et 2009 sont tous devenus chercheurs-boursiers d'organismes dotés de comités de pairs. L'exemple le plus marquant fut lorsque les 7 professeurs de la Faculté qui avaient appliqué au concours du FRSQ en 2009 ont tous obtenu leur « chercheur-boursier ».

### **Qu'est-ce que vous retenir de votre passage à la présidence de la Commission de la recherche de l'Université Laval?**

J'ai tellement appris au long de ces 8 années à la présidence de la Commission!

Ce que je retiens en premier c'est d'avoir eu le privilège de côtoyer des gens exceptionnels dans tous les secteurs de la recherche universitaire : Sciences humaines et création, Sciences sociales, Sciences naturelles et génie, Sciences de la santé.

Le milieu universitaire, et en particulier celui de l'Université Laval que je connais bien, rassemble un nombre impressionnant de personnes d'une envergure et d'une profondeur de pensée remarquables. Souvent très humbles, ces chercheuses et chercheurs ont un impact majeur dans l'évolution du bien-être collectif de nos sociétés (par exemple, par leurs interventions à l'ONU ou à l'UNESCO) sans que cela soit vraiment connu sur le campus. Le privilège de la Commission de la recherche, c'est justement de mettre en valeur ces réalisations, notamment en créant des liens et un milieu propice pour leur donner une valeur ajoutée au sein de notre institution.

### **Quel accomplissement vous rend particulièrement fier de cette expérience?**

En résumé, j'ai présidé 100 séances de la Commission et présenté 94 avis au Conseil universitaire (77 avis d'évaluation de centres de recherche, 5 mandats particuliers confiés par la haute direction, 3 politiques et amendements et 9 rapports annuels).

Il serait trop long de passer en revue les accomplissements de ces 8 années de travail, mais la mission centrale qui m'a motivé au long de mes deux mandats est de contribuer au développement d'une culture de collaboration en recherche à l'Université Laval.

De faire en sorte qu'un regroupement de chercheurs soit bien plus qu'une simple somme de curriculum vitae, aussi bons soient-ils. Mon premier grand défi a été d'unifier des centres de recherche qui étaient, jusqu'en 2010, en compétition, voire en conflit. La Commission a alors mis en place, non sans obstacles, un nouveau type de regroupement : les centres de recherche thématiques, comme le Centre de recherche sur le cancer (CRC) et le Centre de recherche thématique en neurosciences (CTRN). Présenter le fruit de ce travail au Conseil universitaire fut un grand moment de ma carrière.

J'ajouterais que j'ai eu un immense plaisir à présider chaque séance de la Commission. J'ai considéré cette tâche comme un privilège et je l'ai accomplie avec dévouement. Il y avait autour de la table des professeurs de grande qualité que j'avais en haute estime et je mettais un point d'honneur à veiller à ce que les discussions se réalisent dans un esprit d'écoute et de respect mutuel, dans un climat de travail agréable, respectueux et détendu. Côté de collègues d'une incomparable richesse de pensée comme Laurier Turgeon (FLSH), Denis Laurendeau (FSG), Donald Fison (FLSH), André Parent (FM) ou encore Paul Hubert Poirier (FTSR), pour n'en citer que quelques-uns, fut pour moi particulièrement inspirant.

### **Vous avez participé au comité de pilotage du projet Sentinelle Nord, qui a marqué un tournant important pour la recherche à l'Université Laval. Que retenir-vous de cette expérience?**

La stratégie qui avait été choisie pour concourir au programme Apogée fut celle de réunir toutes les forces vives de l'Université Laval et de construire une « force de frappe » collective appliquée aux régions nordiques. Lorsque Sophie D'Amours a lancé le projet Sentinelle Nord dans le cadre de ce concours, elle savait que la Commission de la recherche avait une perspective unique sur nos forces institutionnelles en recherche et sur leur développement stratégique. J'ai personnellement appuyé Sophie de toutes mes forces dans ce projet. Ce fut une aventure d'une intensité incroyable! On se réunissait à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit! Les mandats ponctuels pour répondre à telle ou telle exigence ou urgence pleuvaient... Le matin où nous avons su que le projet avait eu un financement de 98,5 millions de \$ (la plus importante subvention de recherche jamais obtenue par l'Université Laval), j'ai gravi en un temps record les marches des 16 étages qui menaient à mon bureau!

**Vous avez également présidé le congrès de l'ACFAS en 2013. Que représentait pour vous cette implication dans le rayonnement de la recherche francophone?**

Lorsque le recteur Denis Brière est venu dans mon bureau pour me demander de présider ce congrès, j'ai accepté à condition que nous soyons deux à nous partager cette tâche. C'est ainsi qu'avec Francine Saillant nous avons formé un duo de choc! Nous avons des ambitions énormes qui ont passablement bousculé l'équipe de l'ACFAS! Nous voulions dépasser tous les records historiques de l'ACFAS en termes de nombre de colloques, de conférences grand public, de nombre d'inscriptions, d'invitations de sommités internationales.



Photo prise à l'occasion du congrès de l'ACFAS; de gauche à droite : Louise Dadurand, présidente de l'ACFAS, Pascal Daleau, Francine Saillant, Irina Bokova et Denis Brière

Objectifs tous atteints! La présidente d'honneur du Congrès fut Irina Bokova, alors directrice générale de l'UNESCO, et la première ministre du Québec, Pauline Marois, a participé aux discours d'introduction. Je me rappellerai toujours la surprise que nous avons faite, Francine Saillant, Denis Brière et moi-même, à la 5000ème personne inscrite au congrès; nous avons vraiment le cœur à la fête! Je ne saurais conclure ce paragraphe sans mentionner que ce fut pour moi un immense privilège de côtoyer Francine Saillant (FSS) dont la pensée humaniste m'a beaucoup touché.

### **Y a-t-il une initiative ou un projet lancé par la Faculté qui vous tient particulièrement à cœur?**

Je dirais globalement que c'est le développement du programme de PharmD. Même si je ne suis ni pharmacien de formation, ni responsable des études, je connais l'évolution du programme depuis si longtemps (depuis l'époque de l'École de pharmacie) que j'ai à cœur ce programme. Je souhaite vivement qu'il maintienne une offre de formation équilibrée et de haute qualité entre les bases fondamentales des connaissances sur le médicament et l'expérience clinique et épidémiologique. Je souhaite également un rapprochement de plus en plus étroit entre les étudiant.e.s des trois cycles, notamment par l'aménagement d'un lieu particulier au pavillon des Sciences de la santé et la création d'occasions de rencontres où les étudiants du PhamD et de la maîtrise en pharmacothérapie pourront interagir directement avec des étudiants à la maîtrise ou au doctorat de recherche. Des efforts louables sont déjà faits en ce sens et je crois qu'il serait judicieux de les poursuivre de manière originale. Le rapprochement entre la formation professionnelle, la formation continue et la recherche ne peut qu'apporter une valeur ajoutée dont la portée pourrait nous surprendre...

### **Quels défis avez-vous rencontrés dans vos différents rôles et comment les avez-vous abordés?**

Oh là là! Ça c'est trop demander! Peut-être que parmi les défis qui m'ont marqué, ce sont ceux de voir des gens très fâchés contre la Commission de la recherche changer d'avis et finir par collaborer!

## **Relations humaines et mentorat**

### **Vous avez joué un rôle central dans l'encadrement des étudiantes et étudiants aux études supérieures. Qu'est-ce que ce volet de votre carrière représente pour vous?**

C'est bien entendu un volet primordial. Comme je l'écrivais plus haut, accompagner des étudiantes et étudiants jusqu'à leur lancement de carrière apporte beaucoup de satisfaction. Durant mes dernières années à la Faculté, j'ai eu la possibilité de transmettre aux étudiantes et étudiants inscrits aux cycles supérieurs, au-delà de la présentation des cours, une passion et un savoir être. Je crois qu'ils ont aimé ça!

### **Quelles transformations avez-vous observées chez les étudiantes et étudiants au fil des années, tant dans leurs besoins que dans leur façon d'aborder la recherche et la profession?**

Je crois que les étudiants sont, au fond, toujours les mêmes de génération en génération. Ce qui change, c'est le contexte dans lequel ils évoluent et celui dans lequel ils se trouvent actuellement apporte beaucoup d'interférences dans la réalisation de leurs objectifs de carrière. C'est plus compliqué d'être étudiant aujourd'hui avec le flot incessant d'informations et de relations toxiques.

Voici ce que je leur dis dans l'introduction de mes cours :

« La vie nous réserve toujours son lot de défis. Il y en a qui nous stimulent alors que d'autres sont plus difficiles à surmonter. Certains sont liés aux études, d'autres à des situations ou évènements personnels auxquels nous sommes confrontés. Dans tous les cas, il ne faut pas baisser les bras. N'oubliez pas qu'il y a du soutien accessible autour de vous, dont votre équipe d'enseignants fait partie. »

Et encore :

« Je vous invite aussi, en ce début de session, à choisir vos combats personnels. Certains vous font perdre du temps et parfois beaucoup d'énergie pour un résultat insignifiant et sans portée pour votre avenir. D'autres, en revanche, qui demandent souvent plus de persévérance, vous assurent un avenir passionnant. En mettant maintenant vos études parmi les objectifs prioritaires de votre vie, vous vous donnez d'énormes chances pour avoir un avenir intéressant et relever des défis dont vous et vos proches serez fiers. Vous avez toutes et tous l'opportunité de devenir pharmaciennes et pharmaciens, une profession très respectée grâce à laquelle vous jouerez un rôle clé dans notre société. Donc, ne vous laissez pas envahir par des combats sans intérêts (comme la pression de « performance sociale » véhiculée par les médias sociaux), établissez vos propres balises afin de trouver un bon équilibre de vie et vous donner les meilleures chances de succès académique! »

### **Y a-t-il une réussite d'un étudiant ou d'une étudiante qui vous a particulièrement marqué au fil des ans?**

Plusieurs de mes étudiant.e.s ont obtenu des postes clés dans le milieu industriel ou académique et j'en suis très fier. Je vais toutefois vous raconter deux histoires particulières.

Phong était un étudiant vietnamien boursier de l'ACDI. Il est arrivé dans mon bureau par hasard, pas mal perdu. Après un mois d'apprentissage du français à Chicoutimi, en plein hiver, il n'arrivait pas à bien s'exprimer. Il avait essayé de s'inscrire à l'Université Laval mais il s'est vu refoulé au comptoir d'inscription, même avec une bourse de l'ACDI en main! Je l'ai écouté attentivement et je lui ai dit « tu ne sortiras pas de mon bureau sans être inscrit en bonne et due forme à l'Université, ni sans avoir trouvé un directeur pour ton stage de maîtrise », ce qui, de fait, s'est accompli. J'ai suivi Phong pendant toute sa formation à la maîtrise jusqu'à l'obtention de son diplôme. Quelques années plus tard, je reçois un courriel du directeur de l'Hôpital traditionnel de Haiphong, au Vietnam. C'était Phong ! Il m'invitait à organiser avec lui un colloque international entre le Vietnam et le Canada! Ce colloque a été un succès; il fut même l'objet d'un reportage à la télévision nationale vietnamienne.

Isabelle est arrivée dans mon bureau pour répondre à un poste affiché de professionnel de recherche. Elle venait de finir sa maîtrise. Je voyais qu'elle avait de très bonnes notes dans son dossier académique mais il était évident qu'elle n'avait pas du tout confiance en elle. En discutant, je comprenais que son contexte personnel n'avait rien pour la mettre en valeur. Je lui ai dit : « je ne te prendrai pas comme professionnel de recherche... mais comme étudiante au doctorat »! Isabelle a été une étudiante brillante. Elle a obtenu de bonnes bourses pour son doctorat. Elle a repris confiance en elle. Elle a fait des présentations dans des congrès nationaux et internationaux, publié des articles comme première auteure dans de bons journaux scientifiques et a obtenu son doctorat avec brio. Elle a été recrutée sur un poste à Santé Canada et elle est heureuse dans son travail. J'ai gardé le contact avec Isabelle, elle intervient même comme « expert du médicament » dans l'un des cours dont je suis responsable. Quelle récompense pour moi!

### **Qu'avez-vous le plus apprécié dans vos relations avec vos collègues et avec les étudiants?**

Pour les collègues de la Faculté, c'est l'esprit de soutien en cas de coup dur. J'ai eu l'occasion de remplacer des collègues au pied levé pour donner un cours et je me suis fait moi-même remplacé. Ça, c'est le signe d'une faculté en bonne santé!

Pour ce qui est des étudiants, c'est de donner un cours comme on raconte une histoire... Quand on arrive à captiver plus de 200 étudiants en voyant leurs regards attentifs fixés sur vous, c'est une sensation incroyable, vraiment stimulante!

### **Avez-vous une anecdote touchante, drôle ou marquante que vous aimeriez partager?**

Lors de la campagne de la course au rectorat de 2017, Sophie d'Amours devait présenter son plan quadriennal lors d'une séance de la Commission de la recherche. Malheureusement, Sophie n'avait plus de voix à cause d'une infection à la gorge et moi, j'étais devenu quasiment sourd à cause d'une double otite. Nous avons donc dû reporter la rencontre, ce qui était un peu stressant pour Sophie car la Commission représente une part significative du collège électoral!

Autre anecdote (un secret du 16<sup>e</sup> étage de la tour du rectorat) : certaines discussions des plus sérieuses que j'ai eu avec Éric Bauce, alors Vice-recteur exécutif de l'Université, se sont déroulées aux urinoirs du rectorat, un haut lieu de décisions institutionnelles! J'en profite pour exprimer tout mon respect à Éric, une personne remarquablement brillante.

## **Regard vers l'avenir**

### **Lorsque vous regardez la Faculté aujourd'hui, qu'est-ce qui vous rend le plus optimiste pour l'avenir?**

C'est définitivement la qualité de mes collègues. Depuis plus de 25 ans, la direction de la Faculté a eu des exigences élevées pour le recrutement, tant sur le plan de l'enseignement que sur celui de la recherche, et ça fait une grande différence. Quand je considère le haut calibre et la qualité des collègues qui ont rejoint la Faculté au cours des 7 dernières années, c'est-à-dire depuis mon retour du rectorat, je suis vraiment rassuré et optimiste pour l'avenir de la Faculté de pharmacie.

### **Qu'est-ce que vous espérez pour l'avenir de la Faculté et de la recherche en sciences pharmaceutiques?**

Que notre belle faculté continue d'évoluer aussi bien qu'elle l'a fait au cours des dernières 25 années. Pour ce qui est de la recherche pharmaceutique, c'est plus délicat, c'est une science noble vouée à prolonger ou à sauver nos vies, donc essentielle à notre société. Elle aura certainement encore de très beaux jours devant elle mais il faut veiller à ce que les intérêts monétaires de l'industrie ne prennent pas le dessus...

### **Quels sont vos projets pour la retraite?**

C'est difficile à dire pour l'instant. Avec la maladie ou les épreuves qui touchent mes proches, ma priorité, c'est le soutien que je peux leur apporter. Je choisis de mettre l'humain en priorité, d'aider mes voisins ou de subvenir aux besoins d'enfants qui n'ont pas eu la même chance que les nôtres, peut-être d'aller les rencontrer. Oui, j'aimerais aussi continuer à faire de la montagne, à gravir encore des sommets autour de la planète, faire des voyages avec ma tendre et douce moitié... On verra!

Par ailleurs, je suis un entomologiste amateur depuis l'âge de 7 ans... une passion qui m'a repris il y a une quinzaine d'années. À travers ce passe-temps, je peux faire de la science citoyenne en décrivant la modification de l'aire de répartition de certaines espèces, notamment en lien avec le réchauffement climatique, ou encore en documentant la raréfaction d'autres espèces à cause de l'usage d'insecticides. C'est une belle occupation.

### **Comment envisagez-vous cette nouvelle étape de vie?**

De manière optimiste! Il le faut!

### **Auriez-vous un message pour vos collègues, les étudiants ou les futures chercheuses et futurs chercheurs?**

Un jour, alors que j'étais étudiant au doctorat, lors d'une discussion de corridor avec un Maître de conférence, celui-ci me dit que les enseignants universitaires sont « les gardiens du savoir ». Bien qu'à priori plutôt valorisante, cette définition me gênait. Le savoir est fait pour tout le monde, tout du moins pour toutes celles et tous ceux qui veulent l'utiliser. L'Université n'est surtout pas une tour d'ivoire, orgueilleuse d'être détentrice du savoir, cette vision est très dangereuse. Cependant, elle est belle et bien la gardienne d'un mode de pensée, d'une réflexion logique, déductive, intégratrice ou intuitive. De cette pensée naît le génial, le beau, voire le sublime propre à l'humain. De là me vient une inquiétude. Si l'informatique a transformé l'accès à la connaissance, ce qui est un progrès majeur, ce que l'on appelle l'« IA » tend à se substituer à notre mode de pensée, ce qui est extrêmement dangereux. Elle donne un résultat immédiat, court-circuitant ainsi le processus de la pensée humaine. Ce processus de réflexion qui mène à solutionner un problème est certainement plus important que la solution elle-même. C'est tentant de prendre un raccourci, notre penchant naturel, mais il risque de nous mener à un précipice. La machine IA ne sera JAMAIS géniale ou sublime, nous seuls pouvons l'être. Elle nous rend prévisibles, manipulables et vulnérables, très vulnérables. Nous devons à tout prix ne pas céder à cet envahisseur implacable au risque de nous laisser aller à nos instincts élémentaires, comme la défense territoriale, l'égoïsme ou l'accumulation sans limites de biens. La paix et l'édification ne peuvent naître que de la recherche de la sagesse, elles ne s'acquièrent que par une expérience de réflexion profonde, propre à l'humain, il n'y a pas de raccourcis valables pour l'acquérir. Pour cela, il faut s'arrêter, prendre le temps de penser, une denrée non renouvelable de plus en plus rare. Soyons donc pour toujours, quoi qu'il en coûte ou en coûtera, les gardiens d'une pensée humaine saine et profonde, bienveillante et géniale, une richesse des plus précieuses de l'humanité...